



**Élevages bovins lait,  
bovins viande et ovins viande  
en région Grand Est-Ile de France**

Cette synthèse présente les estimations des résultats économiques 2024 à partir de cas-types du dispositif régional Inosys Réseaux d'Élevage du Grand Est-Ile de France.

# Une évolution des revenus mitigée, pénalisée par une année compliquée

## Méthodologie

Les prévisions de revenus pour l'année 2024 sont établies à partir d'éléments de conjoncture économique appliqués sur des exploitations types qui correspondent à des structures du Grand Est et d'Ile de France suivies dans le cadre du dispositif national INOSYS Réseaux d'élevage.

Les impacts techniques, dus à l'année climatique et au contexte sanitaire FCO, sont appliqués : rendements, adaptation des conduites à l'année climatique, morbidité et mortalité FCO...

Ces projections s'appuient sur les résultats observés dans les fermes des Réseaux d'Élevage jusqu'en octobre 2024, l'expertise des conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et les indices de l'IPAMPA (Indices des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole).



## L'essentiel

Les conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et Ile de France et l'Institut de l'Élevage ont simulé, sur quelques systèmes d'élevage bovins lait, bovins viande et ovins viande représentatifs de la région, l'impact des conjonctures et des conditions sanitaires et climatiques de l'année, afin d'estimer les revenus 2024.

L'année 2024 aura été une année atypique, marquée par les excédents de pluviométrie. Si les bilans fourragers sont équilibrés, la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. Aux difficultés liées à la météo s'est rajoutée l'arrivée durant l'été de la FCO, qui s'est rapidement propagée sur le territoire. Heureusement, le contexte économique (maintien ou augmentation des prix, baisse des intrants) a été favorable à l'élevage. Pour les cultures, les impacts sur les rendements sont très variables selon les territoires ou les types de sols.

## 1. DES BILANS FOURRAGERS ÉQUILIBRÉS



« +44 % de précipitations en 2024 par rapport à une année moyenne »

### Des récoltes en herbe conséquentes mais de piètre qualité

En bovins, la mise à l'herbe a été compliquée voire retardée du fait d'un manque de portance des sols. En raison d'une pluviométrie exceptionnelle en durée et quantité, les conditions de pâturage et de récolte ont été perturbées toute la saison.

Moins d'hectares de fauches précoces auront été réalisés cette année : un peu de fauche a pu être réalisée sur prairies temporaires fin avril et une fenêtre météo plus largement favorable a eu lieu autour du 10 mai.

Les premières coupes de foin ont débuté début juin avec de bons rendements. Mais mi-juin, seulement un tiers des foins étaient réalisés. De courtes périodes favorables se sont ensuite succédées (récoltes au stade foin tardif) mais les récoltes ont pu être en concurrence avec d'autres travaux. Les premières coupes se sont ainsi étalées jusque mi-août... Beaucoup de récoltes ont aussi été faites en enrubannage au regard des fenêtres météo disponibles.

Les bonnes conditions de pousse jusqu'à l'automne auront permis de récolter des regains en quantités importantes (plus de surfaces récoltées

et des rendements de 1,5 à 2 TMS/ha).

Si l'année climatique a permis une pousse de l'herbe en continu, elle n'a cependant pas été favorable à la qualité des pâtures et des récoltes en herbe.

En luzerne, le démarrage tardif a pu impacter le rendement de la première coupe, qui a ensuite été compensé par les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> coupes, voire une 4<sup>ème</sup>, pour un rendement un peu supérieur à la normale.

Semés dans des conditions difficiles et souvent tardivement, les maïs ont eu de l'eau régulièrement mais ont plutôt manqué de chaleur jusque mi-juillet. Les ensilages n'ont pu être réalisés qu'à partir de mi-septembre et se sont échelonnés jusque fin octobre. Globalement, les rendements sont bons relativement aux dernières années (10 TMS/ha à 20 TMS/ha), mais le rapport grain/tige peut diluer la valeur alimentaire même si celle-ci est globalement bonne.

### Des rendements très décevants en céréales

L'arrivée de la pluie à partir de mi-octobre 2023 et la forte pluviométrie durant toute la campagne ont perturbé l'ensemble des interventions sur les cultures (semis, désherbage, fertilisation...) et induit de l'hydromorphie dans les parcelles, une forte pression maladies et un déficit de rayonnement au printemps.

A l'exception du colza dont les résultats sont légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale, ces conditions ont significativement pénalisé les rendements : de l'ordre de -10% en orge de printemps et -15%/moyenne 5 ans en orge d'hiver et en blé (-10 à -15% en Alsace et Lorraine contre -20 à -30% en Champagne). Une grande hétérogénéité apparaît entre les territoires et les parcelles (notamment liée aux types de sols et à l'hydromorphie) avec les secteurs aux meilleurs potentiels qui sont souvent les plus impactés. Au-delà des volumes, les incidences sont également marquées sur la qualité, avec des PS faibles (déclassement en fourrager), alors que les niveaux en protéines sont globalement corrects.

Les cultures d'été (betteraves sucrières, luzerne) s'en sortent mieux, avec des rendements qui se situent dans la moyenne haute des dernières années.

## 2. DES PRODUITS ANIMAUX ELEVÉS ET DES CHARGES EN BAISSÉ

Les cours des bovins viande finis et surtout ceux des brouards, qui ont fortement progressé, ont été de nouveau favorables cette année, tout comme le prix du lait. Les agneaux ont encore bénéficié de marchés plus rémunérateurs. Les cours des céréales sont de nouveau en baisse et atteignent des niveaux intermédiaires entre 2021 et 2020. Les cours oléo-protéagineux sont en légère hausse.

Après deux années marquées par un contexte inflationniste exceptionnel, certains postes de charges ont diminué bien que restant élevés. Les prix des engrais utilisés pour la campagne 2024 ont considérablement baissé ; de -27% pour la potasse à -45% pour l'azote (toutes formes). Les aliments et le carburant ont aussi profité d'une baisse d'environ 10 % par rapport à la forte inflation de 2023. Les frais d'élevage et prestations-services agricoles restent sur une tendance haussière. Les premiers sont en parallèle pénalisés par le contexte sanitaire, impliquant des frais vétérinaires plus élevés cette année.

### « FCO et Pluviométrie : des impacts variables et des répercussions à venir en 2025 »

Tableau 1

**Hypothèses de prix 2024 pour les principaux produits**  
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage Grand Est-Ile de France)

	PRIX 2024	ÉVOLUTION/ N-1
Blé	180 €/t	- 14%
Colza	450 €/t	+ 2%
Vache de réforme CH de 430 kg carc	5,25 €/kg carc	+ 1%
Brouard CH de 330-350 kg vente été	3,80 €/kg vif	+ 14%
JB CH - 440 kg (ventes 1 <sup>er</sup> semestre)	5,15 €/kg	- 1%
Lait conventionnel	456 €/1000 l	- 2 %
Vache réforme PH	4,15 €/kg carc	+ 1%
Agneaux bergerie	9,20 €/kg carc	+ 12 %
Agneaux herbe	9.00 €/kg carc	+ 14 %

Tableau 2

**Hypothèses de prix 2024 pour les principaux intrants**  
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage Grand Est-Ile de France)

	ÉVOLUTION 2024/2023
Carburant	- 10 %
Engrais azoté (campagne 2023/2024)	- 45 %
Mécanisation, travaux par tiers	+ 2,5 %
Correcteur azoté*	- 7 % à - 16 %

\*Suivant type, quantité et période d'achat

Figure 1

**Cotation de l'agneau français**  
(Source : GEB, Idele d'après FranceAgriMer)

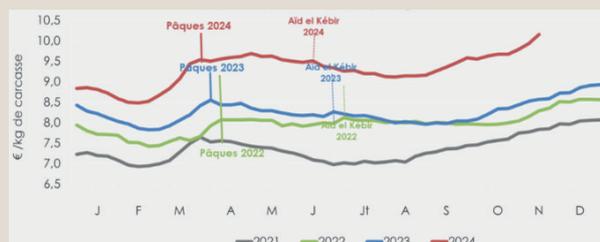
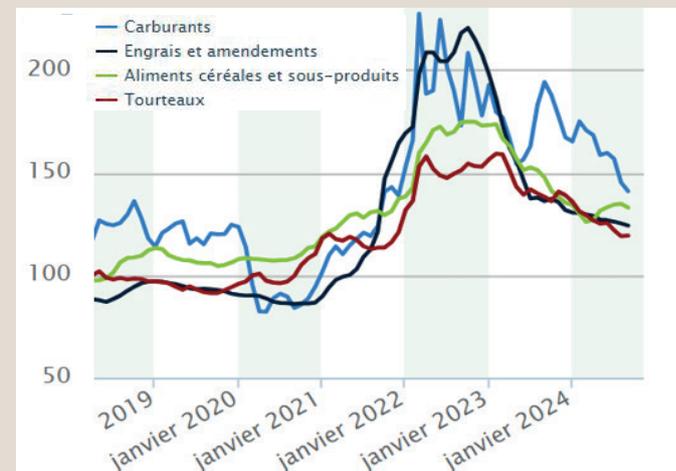


Figure 2

**Ipampa - évolution des principaux intrants**  
(Source : GEB, Idele d'après FranceAgriMer)



## EN BOVINS LAIT, UN ÉQUILIBRE PÉNALISÉ PAR LES CHARGES



« Un sentiment de trésorerie fortement tendue pour l'ensemble des systèmes »

### Une baisse du produit brut atténuée par une production laitière en hausse

En 2024, les exploitations laitières ont livré un volume de lait supérieur à celui de 2023 (+ 3%) grâce à la qualité du maïs ensilage récolté en septembre 2023 et à des épisodes de sécheresse plutôt rares en été. Néanmoins, l'effet bénéfique sur la productivité des VL s'est tari au second semestre du fait de la FCO, combinée à la qualité de l'herbe 2024 médiocre (récoltée ou pâturée). Le prix du lait, très variable entre laiteries, a été pénalisé dans les exploitations en lien avec sa qualité (cellules, butyriques). Il parvient en moyenne à 456 €/1 000 L en 2024 (-9 €/1 000 L par rapport à 2023).

Bien que les cours de la viande soient restés élevés, la FCO a impacté en fin d'année les troupeaux avec des taux de mortalité et morbidité variables suivant les exploitations. Le produit viande baisse de 7 à 10%. Le produit céréales est le plus impacté avec des rendements fortement décevants, autant en culture d'hiver que de printemps (-14 à -24%). Au final, le produit global baisse de 3 à 4 %.

### Une baisse des charges bienvenue dans ce contexte

En 2024, la baisse du prix des engrais et des aliments permet de baisser les charges opérationnelles de façon considérable pour l'ensemble des systèmes (-11 à -15%). Les charges végétales marquent la plus forte diminution (-26 à -32%). A contrario, la FCO implique des frais vétérinaires plus élevés, avec l'utilisation d'anti-inflammatoires. Les charges de structure, notamment énergies et matériaux restent élevées. Les cotisations sociales sont stables.

### Une relative stabilité de l'EBE pour l'ensemble des systèmes

Dans les systèmes laitiers, le maintien du produit lait associé à la baisse des charges opérationnelles a permis de limiter l'impact de la baisse du produit cultures (rendements et prix) sur l'EBE de ces exploitations. Il est en baisse de 1 à 4 %. Néanmoins, l'année 2024 risque, à juste titre, de maintenir le sentiment d'une trésorerie fortement tendue.

Tableau 3

### Prévisions économiques 2024 pour 3 systèmes laitiers de plaine

(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins lait Grand Est - Ile de France)

	HERBAGER LAIT -VIANDE			LAITIER SPÉCIALISÉ			POLYCLTURE LAIT-VIANDE		
<b>SAU</b>	184 ha			131 ha			414 ha		
Prairies	136 ha			62 ha			198 ha		
Maïs ensilage	0 ha			23 ha			68 ha		
Cultures	48 ha			46 ha			148 ha		
<b>Main-d'oeuvre</b>	2 associés			1 couple			3 associés + 1 salarié		
<b>Nombre de VL</b>	65 VL à 6 000 L			70 VL à 8 600 L			148 VL à 8 100 L		
<b>Volume livré</b>	360 000 L			602 000 L			1 200 000 L		
<b>Type de viande</b>	28 bœufs			-			50 VA et 88 taurillons		
	<b>2022</b>	<b>2023</b>	<b>PRÉV. 2024</b>	<b>2022</b>	<b>2023</b>	<b>PRÉV. 2024</b>	<b>2022</b>	<b>2023</b>	<b>PRÉV. 2024</b>
<b>Produit tot. (K€)</b>	375	377	↘ 360	415	408	↘ 393	1 179	1 134	↘ 1 087
dont ventes de lait (K€)	145	166	= 167	253	272	↗ 275	503	541	↗ 547
<b>Ch. opé (K€)</b>	96	93	↘ 79	130	148	↘ 131	364	411	↘ 361
<b>Ch. opé/PB</b>	26 %	25 %	↘ 22 %	31 %	36 %	↘ 33 %	31 %	36 %	↘ 33 %
<b>Ch. struc* (K€)</b>	116	121	↗ 125	119	124	↗ 127	352	358	↗ 365
<b>EBE (K€)</b>	163	163	↘ 156	166	136	= 135	464	364	↘ 360
<b>EBE consolidé**/PB</b>	43 %	43 %	= 43 %	40 %	33 %	= 34 %	42 %	35 %	↗ 36 %

## EN BOVINS VIANDE, LES PRIX NE SUFFISENT PAS FACE AUX ALEAS DE L'ANNEE

### Des produits en retrait malgré des cours toujours soutenus

Les prix des animaux sont toujours soutenus avec une nette revalorisation du maigre en 2024.

Mais les croissances au pâturage ont été pénalisées et la qualité de l'herbe récoltée nécessitera de compléter plus fortement les animaux cet hiver. Ces moindres performances cumulées avec les premiers impacts de la FCO sur les troupeaux, engendrent une baisse de production de viande estimée entre 2,5% à 7% sur les systèmes étudiés.

Le produit viande est ainsi en retrait de 3% dans les trois systèmes. Les naisseurs engraisseurs de JB sont moins impactés par le poids des baisses de performances au pâturage dans le produit mais pâtissent de la baisse des cours des JB au 1er semestre.

Les pertes de produit de l'atelier cultures sont très hétérogènes. Dans l'hypothèse d'un impact modéré (-15%) sur les rendements des céréales à paille, le produit de l'atelier cultures des systèmes étudiés est en baisse de 13%. Avec une baisse des rendements plus forte (-20% à -30%), le produit culture chute de 20% par rapport à 2023.

### Une baisse des charges amoindrie par celles dues aux aléas climatiques et sanitaires

La baisse des charges occasionnée par la



diminution du prix des aliments et des engrais est partiellement amputée par les surcoûts vétérinaires et les compléments en concentrés apportés aux femelles d'élevage pour compenser la baisse de qualité de l'herbe. Ces surcoûts sont estimés à 118 €/vêlage chez le naisseur engraisseur de jeunes bovins à 172 €/vêlage dans le système naisseur spécialisé.

Malgré la baisse du carburant, les charges de structure progressent sous l'effet de l'inflation.

### Des EBE décevants

Les EBE qui auraient pu se consolider grâce aux baisses des intrants sont inférieurs à ceux de 2023, y compris dans les systèmes spécialisés peu ou pas impactés par les mauvais résultats des cultures. A l'échelle de la région, les résultats des polyculteurs éleveurs seront fortement liés à la variabilité des rendements obtenus.

« Une situation sanitaire qui gâche la dynamique des prix de la viande bovine »

Tableau 4

### Prévisions économiques 2024 pour 3 systèmes avec un atelier bovins viande

(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins viande Grand Est - Ile de France)

	NAISSEUR HERBAGER EXTENSIF			POLYCUITEUR-NAISSEUR				POLYCUITEUR NE DE JB			
	160 ha			140 ha				280 ha			
SAU	160 ha			140 ha				280 ha			
Prairies	135 ha + 5 ha de luzerne			68 ha + 3,5 ha de luzerne				75 ha + 6,5 ha de luzerne			
Mais	0 ha			0 ha				8,5 ha			
Cultures	20 ha			67 ha				186 ha			
Nbre de VA/JB	102/0			50/0				70/33			
UMO	1 + 0.5 salariée			1 + 0.3 salariée				2			
	2022	2023	PRÉV. 2024	2022	2023	PRÉV. 2024 RDT-	RDT--	2022	2023	PRÉV. 2024 RDT-	RDT--
Produit tot.* (K€)	236,5	237,5	229,5	241	209	195	189	492	471	436	418
dont ventes bovines (K€)	149	157	152	71	75	73	73	136	145	140	140
Ch. opé (K€)	70	66	59,5	59	75	59	59	148	179	142	142
Ch. opé/PB	30 %	28 %	26 %	24 %	36 %	30%	31%	30%	38%	33%	34%
Ch. struc** (K€)	93	100	102	81	85	89	89	155	164	170	170
EBE (K€)	74	72	68	101	49	47	40	189	128	124	106
EBE consolidé***/PB	35 %	35 %	34 %	45 %	26 %	27%	25%	38%	27%	28%	25%

\* : dont ICHN \*\* : hors amortissements et frais financiers, \*\*\* : EBE consolidé avec les salaires

Colonne Rdt - : impact sur les rendements cultures modéré – Colonne Rdt -- : impact sur les rendements cultures fort

## EN OVINS VIANDE, MALGRE LE CLIMAT ET LA FCO, L'OVIN S'EN TIRE BIEN



### Le prix de l'agneau atteint presque 10 € !

La filière ovine bénéficie d'une quatrième année de progression du cours de l'agneau (+1 €/kg carcasse depuis les fêtes de Pâques). Le marché en Europe est tendu avec une baisse de production de 5% par rapport 2023 sur les 8 premiers mois de 2024 et de 13% comparé à la moyenne des 5 dernières années.

Face à la FCO, l'enjeu de la filière va être de maintenir l'effectif et la fertilité des brebis pour 2025.

### Des revenus en hausse après une année très difficile

Malgré les aléas, les marges brutes de l'atelier ovin sont tirées vers le haut par le prix de l'agneau (+12%) et la baisse du coût de concentrés (-10%).

La marge brute des cultures progresse légèrement avec la réduction des charges opérationnelles et les bons rendements en colza et maïs grains, et ceci malgré la baisse des rendements en céréales et des prix de ventes.

Les systèmes ovins-cultures avaient des EBE très faibles en 2023, ils progressent en 2024 tout en restant sous leur moyenne quinquennale. Les systèmes herbager ont des revenus plus stables et en légère progression. Le disponible est compris entre 28 000 € et 38 000 €/UMO. Il est supérieur à la moyenne sur 6 ans pour les systèmes herbager alors qu'il est inférieur pour les systèmes mixte grandes cultures ovins à cause des 2 années avec des hauts revenus (2021 et 2022).

### Des systèmes herbagers pénalisés par les aléas

Pour ces systèmes, les frais sanitaires sont en hausse de 30% (parasitisme et traitements liés à la FCO), soit +4 €/brebis. Les systèmes bergerie sont moins impactés avec une hausse de 15%. La surmortalité des agneaux d'herbe au pâturage (+5 pts) occasionne une baisse du produit de 14 €/brebis, celle des brebis de 5% représente 6 €/brebis et 1 €/brebis de perte pour les béliers.

Avec ces hypothèses moyennes, l'impact des aléas climatiques et sanitaires 2024 est de 25 €/brebis.

« Les marges brutes ovines sont en hausse, jusqu'à +30 % en système bergerie »

Tableau 5

### Prévisions économiques 2024 pour 3 systèmes avec un atelier ovins

(Source : INOSYS Réseaux d'élevage ovins viande Grand Est)

	HERBAGER AVEC PROD. AGNEAUX D'HERBE			OVINS + CULTURES AVEC PROD. MIXTE D'AGNEAUX			CULTURES + OVINS AVEC PROD. AGNEAUX DE BERGERIE		
	2022	2023	PRÉV. 2024	2022	2023	PRÉV. 2024	2022	2023	PRÉV. 2024
<b>SAU</b>	75 ha			150 ha			170 ha		
Herbe	75 ha			69 ha			35 ha		
Cultures	0 ha			81 ha (dt colza 27 ha)			135 ha (dt maïs gr 16 ha, colza 43 ha)		
<b>UMO</b>	1,3			1,5			1,5		
Nombre de brebis	630			550			400		
Chargement	1,3 UGB/ha SFP			1,25 UGB/ha SFP			1,8 UGB/ha SFP		
<b>Produit tot. (K€)</b>	170	163	166	316	252	251	390	295	292
dont ventes ovines (K€)	128	121	124	90	93	99	66	70	76
<b>Ch. opé (K€)</b>	57	52	49	93	107	84	110	134	104
<b>Ch. opé/PB</b>	33 %	32 %	30 %	30 %	42 %	33 %	28 %	45 %	35 %
<b>Ch. struc* (K€)</b>	43	46	49	78	85	86	103	111	111
<b>EBE (K€)</b>	70	65	67	144	60	81	176	51	75
<b>EBE consolidé**/PB</b>	41 %	40 %	40 %	46 %	24 %	32 %	45 %	17 %	26 %

\* : hors amortissements et frais financiers, \*\* : EBE consolidé avec les salaires

# QUELLES PERSPECTIVES ?

Les résultats de l'année 2024 sont hétérogènes et dépendent du type d'assolement, des types de sol et du type de production.

Les fortes précipitations tout au long de l'année et la FCO ont engendré des pertes de produits ou des charges supplémentaires à différentes échelles de temps et différents niveaux de gravité selon les systèmes : moindre productivité en bovin ou surmortalité ovine à court terme, qualité des fourrages dégradée, parasitisme, avortements, perturbation de la reproduction...

Pour rappel, seuls les impacts à court terme ont été introduits dans les prévisions 2024. Mais les impacts ne s'arrêteront pas à 2024 et laissent présager des incidences économiques notables pour l'année 2025 : augmentation des achats de concentrés pour compenser la qualité des fourrages, moins d'animaux à vendre, baisse des résultats de reproduction...

Pour limiter les impacts de la FCO sur la productivité des troupeaux, il est primordial de maintenir un nombre de femelles pleines en mettant à la reproduction l'ensemble des femelles y étant aptes.

Pour favoriser l'immunité des troupeaux et maintenir le niveau de production, il faudra aussi être vigilant à la qualité nutritionnelle des rations en faisant analyser ses fourrages et en les complétant en cas de déficit, qu'il soit d'ordre énergétique, azoté ou minéral.

Les ateliers animaux apportent de la stabilité dans les revenus, notamment depuis 2 ans, et les marchés semblent rester porteurs. En complément de cours des aliments en baisse, ces éléments laissent entrevoir de bonnes perspectives pour les années à venir et doivent inciter les éleveurs à maintenir leur troupeau et leur niveau de productivité.

## Ont contribué à ce dossier

Alexandre VERMEULEN, Joël MARTIN, Julia HOUVENAGHEL, Sophie LESPAIGNOL - Chambre agriculture des Ardennes

Alain DEMOULIN, Anaïs LAMBINET - Chambre d'agriculture de la Marne

Camille FERRY - Chambre d'agriculture de Haute-Marne

Florian BOYER, Laurent KELLER, Jean-Marc ZSITKO - Chambre d'agriculture de Meurthe et Moselle

Emeline YVON, Tania KORNER, Lisa MILAN-BALIZEAUX - Chambre d'agriculture de la Meuse

Laura KRZYWKOWSKI, Céline ZANETTI - Chambre d'agriculture de la Moselle

Jean-Pierre SAULET-MOES, Jérémie WELLER, Anne-Laure MARTISCHANG - Chambre d'agriculture d'Alsace

Denis MOULENES, Dominique CANDAU, Rémi GEORGEL - Chambre d'agriculture des Vosges

Clotilde DUVERNOY - Chambre d'agriculture d'Ile-de-France

Mathilde JOUFFROY, Laurence ECHEVARRIA, Gilles SAGET - Institut de l'Élevage

## Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - [www.idele.fr](http://www.idele.fr)

Novembre 2024 - Réf. : 00 24 602 056

Conception : Beta Pictoris - Réalisation : Magali Allié (Institut de l'Élevage) - Crédit photos : Institut de l'Élevage



**Un dispositif partenarial associant des éleveurs, et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.**  
Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINÉTÉ ALIMENTAIRE

*Dirigez l'avenir*

Confédération Nationale de l'Élevage

